

# Monique Deyres

artiste par nature

Depuis plusieurs décennies, Monique Deyres ancre son action artistique dans et avec la nature, à travers des œuvres éphémères ou évolutives inspirées par son jardin. Des créations qui permettent à l'artiste voironnaise de questionner les notions d'espace, de paysage, de mémoire et d'intimité. **FREDÉRIC CRISTOFOL**

**S**on grand atelier, aux murs d'un blanc immaculé, donne par de multiples ouvertures sur son jardin. Un jardin fabuleux, où de superbes vivaces côtoient des arbres d'âge canonique, un noisetier en forme de cabane, des bambous noirs et un petit pommier enduit de bouillie bordelaise, l'une de ses « peintures » de prédilection. C'est ici, comme dans le jardin de sa maison natale (à Toulouse), que Monique Deyres puise depuis près de trente ans l'essentiel de son inspiration et des matériaux qui composent ses œuvres. Ici qu'elle prend le temps de regarder pousser, faner et mourir les plantes, qu'elle scrute de près leur structure et leur architecture, avant de ramasser feuilles, pétales, racines, herbes, pollens et pommes dont elle a besoin. Dans son atelier, elle passe ensuite des heures à trier, compresser, sécher ou encore assembler ses matières premières, lorsqu'elle n'élabore pas des techniques inédites de création et d'accroche de ses futures œuvres. « Pour mes travaux personnels, je n'utilise aucune des techniques

*plastiques que j'enseigne à mes élèves »,* sourit cette artiste joviale, enseignante en arts plastiques, mais aussi professeur d'histoire de l'art et formatrice en art contemporain.

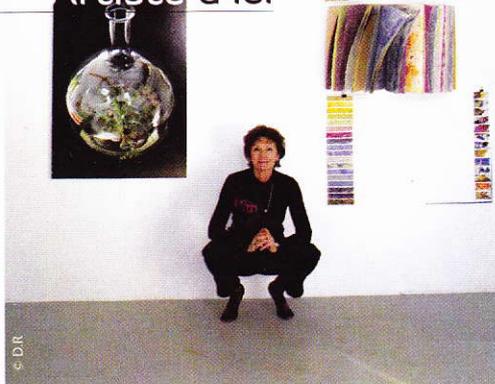
## POMMES ET RACINES

Des centaines d'œuvres sont stockées dans son atelier, comme autant de reliques d'installations passées. Là, des trognons peints, des pommes momifiées ou peintes à la bouillie bordelaise. Plus loin, des filaments d'épluchures, des racines entremêlées dans de vieilles dentelles, ou un sac en toile ayant appartenu à ses grands-parents, entre les mailles duquel l'artiste a fait pousser, les lianes d'un kiwi. « *Le plus important dans mon travail est la relation à la mémoire, car je me suis rendue compte de la fugacité et de la fragilité de toute chose* », précise-t-elle. À commencer par ses œuvres, dont plusieurs convoquent le vivant (herbes, racines, mousses, lichens...) et évoluent au fil du temps. D'où l'importance des photographies prises à différentes stades d'évolution de celles-ci.



Monique Deyres, devant deux œuvres exposées récemment au Japon (exposition collective « Tarot »).

## Artiste d'ici



Monique Deyres revient du Japon, où elle vient d'exposer deux œuvres librement inspirées de deux cartes du tarot divinatoire : Le Monde, qu'elle a représenté par la photographie d'une jarre emplies d'herbe, reflétant (au sens propre) l'artiste et son univers créatif ; La Papesse, une carte évoquant les études, la formation, qui lui a inspiré un nuancier dont les pages sont enduites de pétales écrasés, offrant des couleurs et des textures surprenantes.

### MURS INTIMES

Ces dernières années, l'artiste a également réalisé différents travaux sur la germination, la relation horizontalité / verticalité d'un paysage urbain, ou encore l'habitat, à travers des jardins suspendus, des cages d'amour et des huttes transparentes faites de voiles, de dentelles, de racines et de pétales de fleur.

En 2011, elle a édifié deux murs dans les locaux du CAUE d'Annecy <sup>(1)</sup>, composés de photos de ses travaux antérieurs. Ce « mur de mémoire personnelle » lui a inspiré une autre installation, créée récemment pour le musée Géo-Charles (Echirolles). Pour celle-ci, l'artiste a quitté le végétal pour s'intéresser uniquement au textile, en fabriquant un mur de briques entièrement composées de vêtements, draps ou linges ayant appartenu à sa famille. « Ces briques de tissus m'ont permis de construire un mur intime dont je suis la seule à connaître la provenance, qui relie l'intime et le public, le visible et le caché », précise Monique Deyres, qui travaille déjà sur plusieurs déclinaisons de cette œuvre. ■

<sup>(1)</sup> Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement.

[www.monique-deyres.fr](http://www.monique-deyres.fr)



En haut :

En 2009, Monique Deyres plante 650 tiges de métiers à tisser dans le sol, surmontées d'amour en cage (j'ARTdins – Voiron).

Ci-dessus :

In Memoria 1980/1985 - 2011/2012, installation pour le musée Géo-Charles (Echirolles).

Ci-contre :

En 2003, dans l'Eglise du Chuzeau (38), un chemin de fleurs et de feuilles avance progressivement vers le chœur, amenant vers « Mémoire vive », une suspension de 300 boîtes de cd contenant des éléments végétaux vivants, secs ou moisiss.